

*Henri Eugène*



*Avoir 20 ans en 1939*



**Henri EUGENE est né le 11 avril 1919 à CAUNAY (79) fils d'un couple d'instituteurs des Deux-Sèvres, Emile et Madeleine Eugène.**



*Il effectue ses études secondaires, de 1930 à 1937, au lycée Fontanes de Niort (79) où il fait la connaissance de sa future épouse, Andrée Moulias, fille d'un couple d'instituteurs en Vendée.  
De 1937 à 1939 il est en « mathématiques spéciales » au lycée Saint-Louis à Paris où il prépare le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique.*

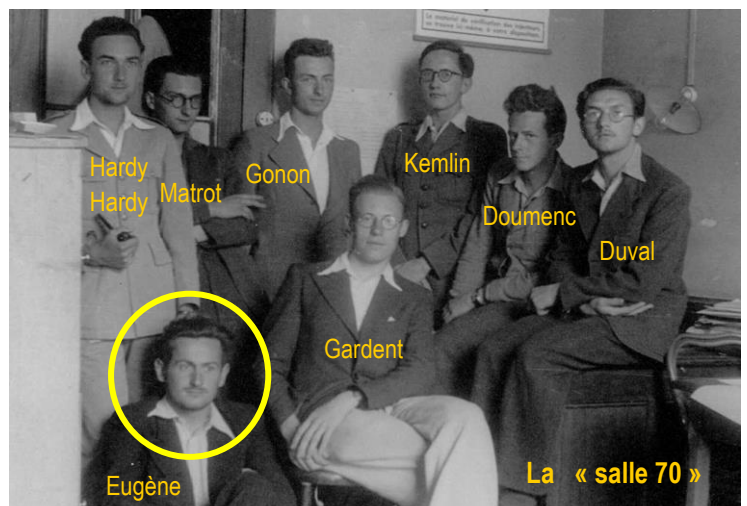
## **L' X promo 39, l'Ecole du Génie, Paris, Versailles, Rochefort, Lyon, Avignon ...**

*Reçu à l'Ecole Polytechnique, il y entre le 9 septembre 1939 à Paris.*

*En arrivant à l'École, rue Descartes, la promotion 1939 fut scindée en deux: les élèves les plus âgés, la « Promo A », dont Eugène, furent envoyés directement dans les Écoles d'Application des différentes Armes – celle du Génie à Versailles pour H. Eugène (les élèves plus jeunes de la « Promo B » leur succédant dans les Écoles).*

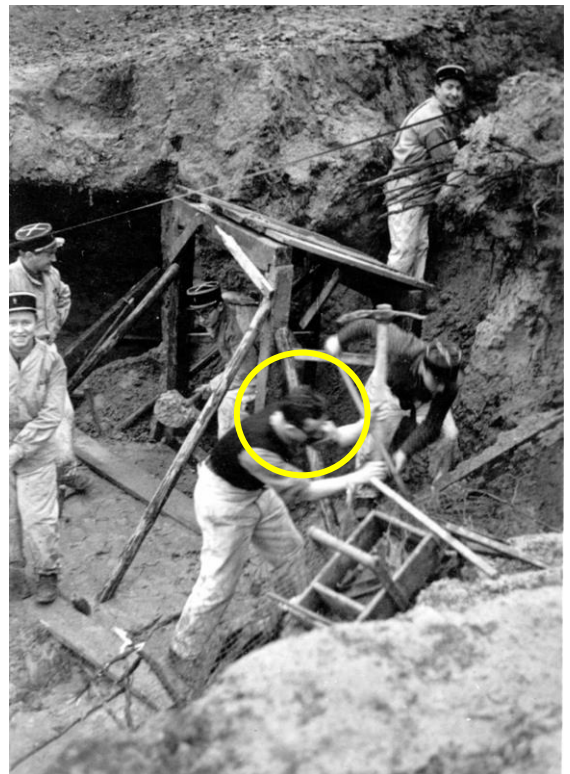


En « grand U »





*Il est donc affecté à l'école du Génie de VERSAILLES le 18 septembre 1939*









## **Le 5<sup>ème</sup> génie à Angers**

Nommé sous-lieutenant le 22 mars 1940, il est affecté le même jour dans les Corps de Troupe au 5<sup>ème</sup> Génie à ANGERS.

**En mai 1940 le Génie couvre la retraite et Henri Eugène est détaché le 18 mai 1940 au 11<sup>ème</sup> Génie pour la défense de PARIS. A la tête d'un détachement du 1<sup>er</sup> génie.**

H.E. : *« Chargé de la destruction de 3 ponts sur la Marne, Trilport sur la R.N3, Germigny l'Evêque et Isles-les-Meldeuses, je fais sauter celui de Trilport alors qu'un char allemand était sur la 2<sup>ème</sup> arche, ce qui lui vaut de tomber dans la rivière ! »*

Ce pont construit en 1854 avait été détruit en 1870, reconstruit en 1873, détruit en 1914 et reconstruit en 1922 !

[Cahiers de Papé : Après une fusillade dans les rues de Meaux, la section entière bat en retraite sur Rochefort, son dépôt. Longue marche vers le sud sur des routes encombrées de réfugiés et de soldats en déroute, dans un désordre indescriptible qu'augmentaient encore les vols en piqué des stukas allemands mitraillant les routes.]

## **Replis à Rochefort-sur-Mer**

**De replis en replis, sur ordre, Henri Eugène ramène ses 3 sections au dépôt du 11<sup>ème</sup> Génie à Rochefort-sur-Mer.**

H.E. : *« J'ai l'ordre de ramener les 3 détachements que j'avais sous mes ordres à Rochefort-sur-Mer où le PC du 11<sup>ème</sup> génie est replié. Mes hommes et moi faisons toute la retraite avec l'arrière-garde de l'armée ce qui nous vaut d'assister au terrible épisode du pont de Sully ».*

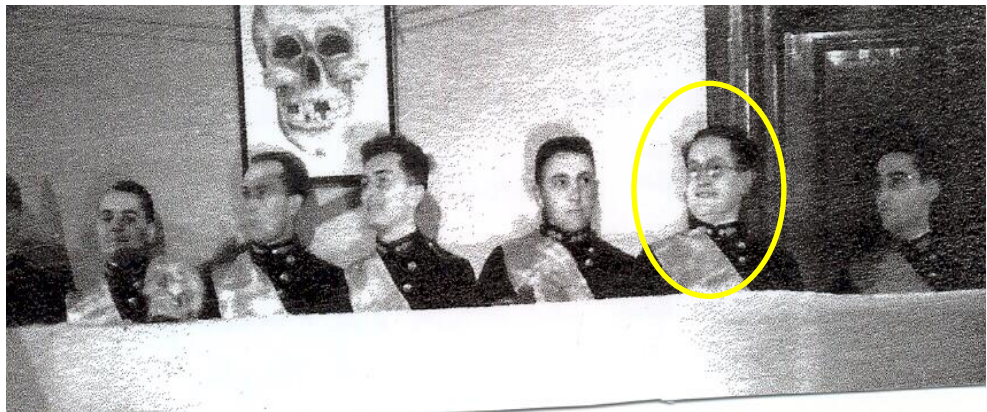
[L'ouvrage fut l'objet d'un bombardement le 15 juin 1940 par les aviateurs italiens et fut détruit par l'Armée Française lors de sa retraite. Vers midi, le pont de Sully saute et immédiatement un violent bombardement de gros calibre s'abat sur la localité, mettant le feu en plusieurs points. Le bombardement continue plusieurs heures]



H.E. : *« Nous arrivons à Rochefort en même temps que les Allemands pour apprendre que l'Amiral commandant la place avait décidé que la ville était « ville ouverte » et que nous devons nous considérer comme prisonniers sur parole à l'arrivée des Allemands. C'était le 23 juin 1940. Je décide alors de tenter une évasion. Y participent notre camarade Soulas, que j'avais retrouvé à Rochefort et mon Commandant de Bataillon, un Saint Cyrien, ce qui était rare dans le Génie à l'époque. Le 30 juin 1940, nous prenons sa voiture dont nous avons changé les plaques et après bien des péripéties, nous nous retrouvons en zone libre. Après quelques jours de repos, bien mérités, passés sur les bords de la Dordogne, où les parents de Soulas se trouvaient dans leur propriété après avoir fui Paris, je suis affecté au 3<sup>ème</sup> bataillon du Génie à Castelsarrasin le 6 août 1940. »*

## ***Retour à l'école Polytechnique, mais à Lyon***

***Henri Eugène est rappelé le 22 novembre 1940, à l'Ecole Polytechnique, qui rouvre à Lyon, sous statut civil : tous les élèves durent immédiatement démissionner de leur grade. Cet abandon du statut militaire fut péniblement ressenti tout spécialement par la promo A qui avait servi avec honneur contre l'ennemi.***



***Eugène, très convivial, s'intègre très vite dans la promotion : certes, les demi promos A et B sont bien réunies, mais les absents sont nombreux: 5 élèves sont morts pour la France, 41 sont prisonniers, 11 sont blessés ou ajournés, 2 se sont évadés de France et sont de futurs MPF...***



***La promotion est hébergée à l'École de Santé Militaire, la promotion 38, réduite elle aussi, est en banlieue éloignée. Les circonstances de l'époque ne facilitent guère la cohésion de la promotion. Aussi s'efforce t'on de faire revivre, loin de la Montagne Ste Geneviève et dans un relatif isolement, les traditions de l'École.***

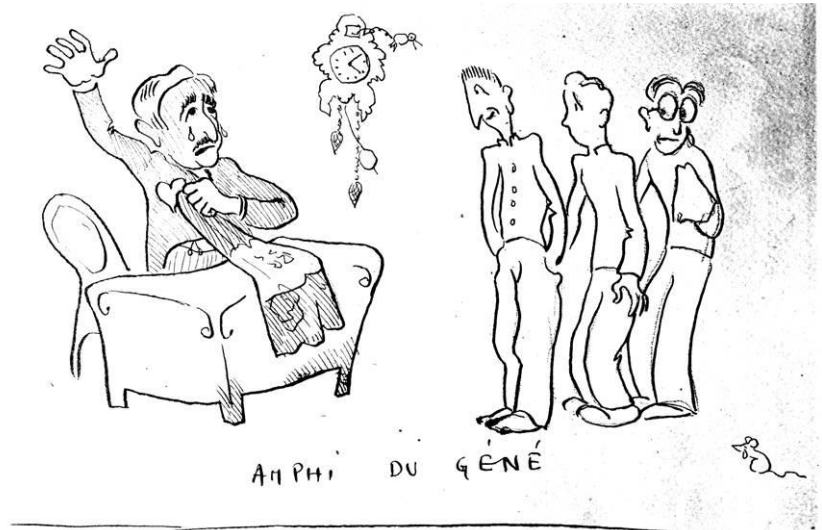




Les anciens assurent le « bahutage » de la promo 40, le « cryptage », la « séance des cotes » etc...

La «Kommiss» joue alors un grand rôle dans l'émergence d'une âme véritable pour la promotion.

Eugène « pitaine magnan » plein d'entrain, en fait partie sous l'autorité du «Géné» d'Argenlieu, personnalité rayonnante, qui, résistant, sera déporté en 1944.



## « La réintégration du Zurlin »

[Symbole majeur, fortement chargé sur le plan émotionnel, le drapeau - ou " Zurlin " comme les élèves l'appelèrent un temps dans leur argot - mérite que l'on s'attarde un peu sur son histoire.

L' Ecole "organisée militairement" par le décret impérial du 27 messidor an 12 (16 juillet 1804) eut un drapeau provisoire du 29ème de ligne. C'est par un "ordre" interne à l' Ecole, daté du 21 germinal an 13 (11 avril 1805) que le drapeau est officiellement délivré à l' Ecole]



"POUR LA PATRIE LES SCIENCES ET LA GLOIRE"

[Cet original n'a pu être retrouvé, mais il a été reproduit en fac-similé en juin 1894, à l'occasion de la célébration du Centenaire de l'École. Il faudra attendre 1901 pour que l'École reçoive un nouveau drapeau]



L'attachement au "Zurlin" s'est manifesté lors du transfert de l'Ecole Polytechnique à Lyon par un événement pittoresque, mais qui aurait pu tourner au tragique. En effet, les élèves veulent à tout prix récupérer leur drapeau, qui a été remis secrètement à l'archevêque de Bordeaux. Trois élèves de la promotion 1938 se portent volontaires pour l'expédition de "réintégration du Zurlin" expédition périlleuse qui nécessitait de franchir 2 fois la ligne de démarcation. Cet événement a donné lieu à une « bande dessinée », oeuvre d'un camarade.

On y voit toutes les étapes de l'épopée : L'adieu des représentants des étudiants (« binet kes »), le voyage en train, le repas (« magnan ») aux halles de Limoges, un brin de toilette à Bordeaux chez le barbier « séance de truffinage », la présentation au clergé Bordelais suspicieux « amphi cardinaux », l'identification en tant qu'élèves grâce à un interrogatoire d'argot de l'X « colle d'argot carva » (carva venant de Carvallo, ancien professeur à Polytechnique) mené par un « antique », ingénieur à Bordeaux, camouflage du « zurlin » en le dissimulant sous les vêtements, soigneusement enroulé autour de la taille, le voyage de retour pour ramener le drapeau sans se faire prendre par la Gestapo.

Le retour de "Zurlin" à Lyon fut salué par un bon « gueuleton » et une joyeuse fête.



# La Réintégration du Zurlin ~



① LES ADIEUX AU PINET-KES

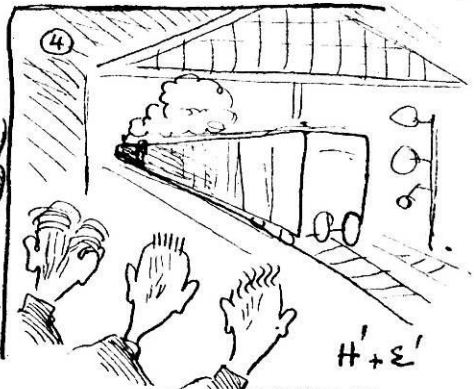
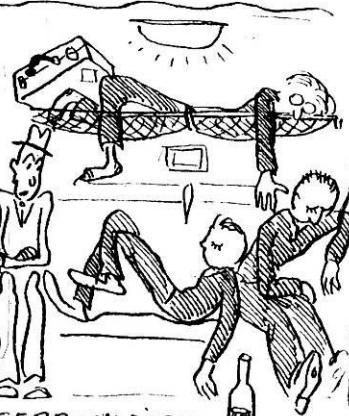


② LYON PERRACHE

H-E



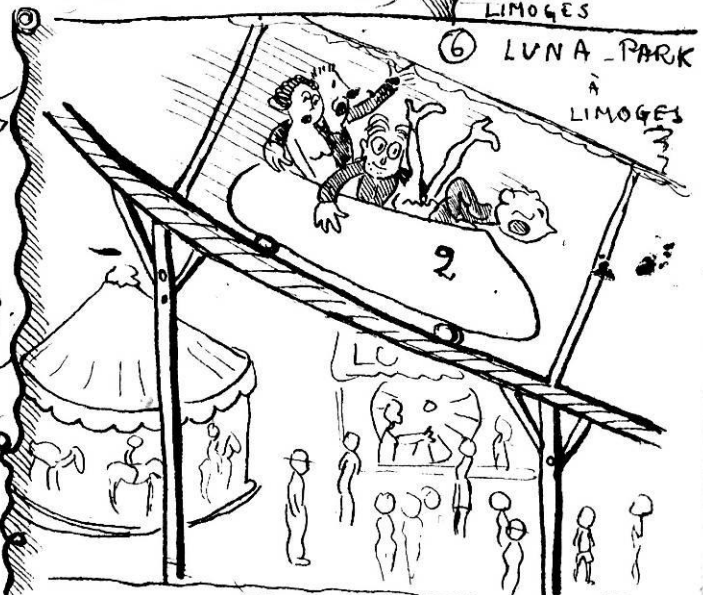
③ PASSE-TEMPS ... FERROVIAIRES



H+E'

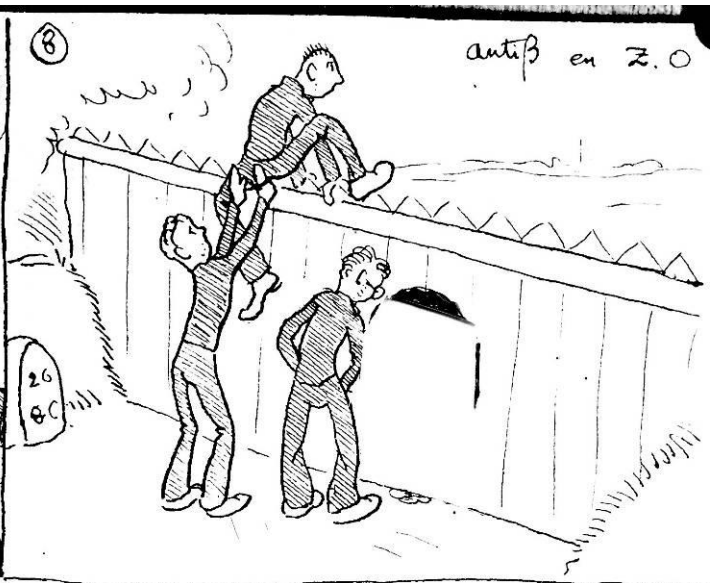
LIMOGES

MAGNAN AUX  
HALLES A  
LIMOGES



⑥ LUNA-PARK

À LIMOGES



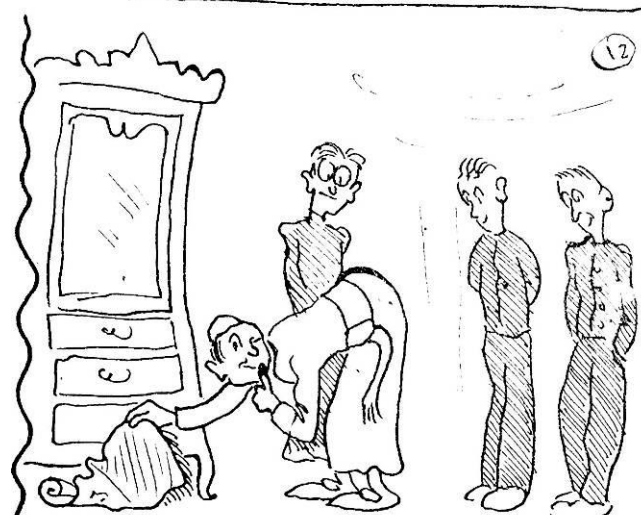
SCEANCE DE TRUFFINAGE



AMPHI CARDINAUX



COLLE D'ARGOT CARVA  
PAR UN ANTIQUE

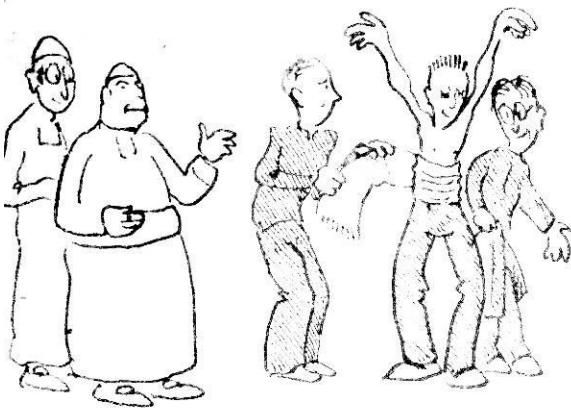


DÉBOCARDAGE  
DU ZURLIN

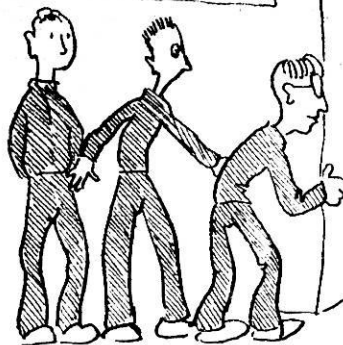




REBOCARDAGE DU  
BURLIN



14



FILES PAR LA  
GESTAPO



LA PATROUILLE

16

RETOUR  
TRIOM  
-PHAL



*Henri Eugène se marie le 11 septembre 1941 à Fontenay-le-Comte avec Andrée Moulias, fille, elle aussi, d'un couple d'instituteurs de Vendée, qu'il a connue au lycée Fontanes à Niort.*



*Pendant l'hiver 40-41, des paroles d'espoir relayées par les « Komiss » atteignent beaucoup de camarades : le général Cochet, futur chef des FFI en zone sud, prononce à l'archevêché de Lyon une conférence restée dans la mémoire de tous, où il prophétise la défaite de l'Allemagne et en expose les raisons, que l'avenir validera. Certains chefs de groupe (ex « pitaines ») sont frondeurs.*

### **Les « Petits Chapeaux »**

*C'est dans ce climat que le choix des « petits chapeaux » va s'exercer début septembre 1941.*

*De tout temps on a pris à l'Ecole Polytechnique des élèves n'ayant fait qu'une année pour les envoyer dans les écoles d'application de l'artillerie et du génie quand on avait un besoin urgent d'officiers. Il y avait eu des précédents notamment en 1871 (Foch en avait fait partie). On les appelait « petits chapeaux » parce que, n'étant promus officiers qu'à la fin de la première année d'école d'application, ils conservaient jusqu'à leur nomination l'uniforme de l'Ecole Polytechnique avec le « claque » comme coiffure de grande tenue.*

*En septembre 1941, le 25, les élèves, en vacances, reçoivent une lettre individuelle du Ministère de la Guerre : l'Armée manque de jeunes cadres et recherche des volontaires pour la rejoindre immédiatement sans attendre la fin de leur scolarité normale. Vingt six camarades répondirent à cet appel : 23 artilleurs et 3 sapeurs, parmi lesquels Henri Eugène.*

*Touchés pendant les vacances par le courrier du Gouverneur de l'Ecole Polytechnique, souvent tardivement, dispersés dans une France coupée en deux, pressés de répondre vite, les futurs « petits chapeaux » ne semblent pas s'être beaucoup concertés entre eux. De très nombreux camarades envisageaient non pas une « carrière militaire », mais leur participation à la poursuite de la guerre... sans être pour autant de véritables « phanah mili ». 9 proviendront de la promo A – sans doute plus marquée par la défaite de 40 - et 6 de la promo B. Tous combattirent par la suite, soit sous l'uniforme, soit dans la résistance, cinq sont morts pour la France.*



« On peut simplement remarquer qu'en abrégant leur scolarité [...] les « petits chapeaux » faisaient de toute évidence un pari sur la défaite allemande, à une époque où elle n'était pas encore inéluctable » (Jean Dupuis et Georges Gonon, Plaquette mémorial, promotion 1939, Ed 1993)

Ainsi Henri Eugène est affecté à l'Ecole du Génie d'Avignon le 14 octobre 1941, puis a son deuxième galon de lieutenant le 19 mars 1942 et est affecté au 7<sup>ème</sup> bataillon du Génie Alpin.

H.E. : « Je quitte l'Ecole en octobre 1941, en tant que « Petit Chapeau » et me rends à l'Ecole du Génie en Avignon. A la sortie de l'école, je reste en Avignon, au 7<sup>ème</sup> Régiment du Génie. L'esprit de Résistance nous habite déjà – certains de mes camarades et certains supérieurs rejoindront l'ORA (Organisation de la Résistance de l'Armée).

Pour ma part, j'ai droit à des arrêts de rigueur pour avoir refusé de commander la section d'honneur désignée pour accueillir Pétain en gare d'Avignon.



La vie continue et le 14 juin 1942 il a la joie de voir naître son premier enfant en Avignon, Suzanne Eugène.



Laissez-passer d'Andrée Eugène pour aller d'Avignon à Fontenay le Comte voir sa mère, le 8 août 42 avec sa fille Suzanne âgée d'un mois et demi. Le poste contrôle était à Langon.

**Durchlaßschein West Nr. 88563**  
**Laissez-Passer Ouest No**  
**Demarkationslinie**

**Andrée EUGENE geb. MOULIAS, ohne**  
 (Vorname, Familienname, Beruf)

aus **Avignon, 15, Rue des Dalhias**  
 (ständiger Wohnort, Straße, Hausnummer)

ist berechtigt, unter Vorlage des Passes — Passersches — amtlichen  
 est autorisé, en présentant le passeport — la carte d'identité —  
 Lichtbildausweises — der Kennkarte <sup>1)</sup> —

Nr. **9634**

ausgestellt von **Bgm. v. Avignon** in der Zeit  
 délivré par

vom **8. Aug. 1942** bis zum **15. Sept. 1942**  
 à partir du jusqu'au

einmal<sup>1)</sup> und zurück<sup>1)</sup> — /wiederholt<sup>1)</sup>/   
 une fois aller et retour — /plusieurs fois/

über die amtlich zugelassenen Übergangsstellen  
 à franchir les frontières par les passages officiels

von **Avignon (Vaucluse)**  
 de

nach **Fontenay le Comte (Vendée)**  
 à

zu reisen.

**Langon, den 8. Aug. 1942**

(Stempel)

Der Generalquartiermeister  
 S. U.  
**Oberleutnant**

<sup>1)</sup> Nichtzutreffendes streichen.



*Henri Eugène est démobilisé le 28 novembre 1942, à la dissolution de l'Armée de l'armistice après l'occupation de la zone libre par les allemands, et envoyé en permission de 3 mois jusqu'au 28 février 1943.*

## **Les débuts de la résistance, Autun**

*Nommé au Ministère de l'industrie à Vichy en novembre 1942, il refuse le poste en raison de la présence allemande à la porte de tous les Ministères et même de la résidence de Pétain.*

*Il refuse d'être un rouage dans une administration qui a perdu sa liberté, refuse cette nomination et réussit à se faire nommer ingénieur de fabrication aux Schistes Bitumineux d'Autun, en Saône et Loire où il reste jusqu'au 30 novembre 1943.*

*[Pendant la Seconde Guerre mondiale, la pénurie de carburants pousse le gouvernement de Vichy à adopter une politique de développement de la production nationale. La société des Schistes Bitumineux d'Autun bénéficia de l'appui de l'État et pour pousser sa production au bénéfice des occupants allemands.]*



*Il peut y débiter son activité de résistant en organisant le sabotage des fours de productions qui pouvaient être utiles aux allemands.*

*H.E. : « Après la démobilisation de l'Armée d'Armistice, en novembre 1942, je refuse le poste d'attaché au Ministère de l'Industrie qui m'avait été attribué d'office. Je pars alors comme ingénieur de fabrication aux Schistes Bitumineux d'Autun, en Saône et Loire, qui produisent journellement 30 000 litres d'huile et 3 000 litres d'essence sous le contrôle des Allemands, bien entendu ! A plusieurs reprises, profitant de ma position technique, je sabote avec l'aide d'un contremaître et de deux ouvriers les colonnes de distillation des fours qui traitaient le minerai schisteux. Les Allemands commençant à trouver curieuses des pannes si fréquentes, je préfère partir et je rejoins, en décembre 1943, ma femme et ma fille qui sont hébergées chez mes parents à Niort »*



## Retour à Niort, l'Armée Secrète des Deux-Sèvres :

*Les maquis de résistance avaient vu le jour dès 1942 dans les Deux-Sèvres.*

[Organisés par Rol-Tanguy, chef FTP de l'inter région Anjou-Poitou, les groupes communistes sont surtout présents dans le Thouarsais et le sud du département (pays Mellois) Opposés à l'Armée Secrète qu'ils jugent attentiste, ne reconnaissant pas l'autorité du général de Gaulle, ils prônent la mise en œuvre d'actions rapides pour libérer le territoire. Leur discours séduit la jeunesse. La quasi-absence d'armes les confine cependant dans l'attente !]

[Sous l'impulsion de Jean Moulin, missionné par le général de Gaulle pour organiser et unifier la Résistance intérieure et la relier à la France Libre, les principaux mouvements de résistance non communistes de la zone-sud (Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur) se constituent en Mouvements Unis de la Résistance en janvier 1943. Structure qui se double d'une organisation militaire commune : l'Armée Secrète. Elle regroupe les mouvements d'action militaire.]

*Le 27 mai 1943, le Conseil National de la Résistance (CNR) est créé par Jean Moulin, et en août, le Capitaine de réserve Edmond Proust prend en charge, sous le nom de Gapit, l'organisation de l'Armée Secrète (AS) des Deux-Sèvres. Le département est partagé en 3 zones : au nord Thouars, Bressuire, Parthenay, au sud Saint Maixent et Melle, et la zone de Niort. Les volontaires sont répartis en 32 groupes d'environ 100 hommes dans des formations appelées « Triangles ».*

***Henri Eugène s'engage en janvier 1944 dans les FFI de l'Armée Secrète des Deux Sèvres, (Secteur N° VII) comme officier d'Etat Major du Colonel Proust qui lui confie la responsabilité du « Triangle 23 » comprenant Niort et ses alentours, fort de 800 hommes (Direction des Opérations, parachutages, harcèlement).***

[Le général de Gaulle, par une ordonnance datée du 1er février 1944, institue les Forces Françaises de l'Intérieur placées sous l'autorité du général Koenig, ultime étape pour que l'ensemble des différentes forces militaires (Armée Secrète – Francs-Tireurs Partisans et Organisation de Résistance de l'Armée) présentes sur le territoire fusionnent.]

*Le 18 février 1944, Edmond Proust, alias Gapit, glisse entre les mains des policiers allemands qui ont encerclé sa maison. Il s'installe alors dans la clandestinité et poursuit sa mission en tant que chef de la résistance dans les Deux-Sèvres sous le nom de « Chaumette »*



*Colonel Edmond Proust, alias « Gapit » alias « Chaumette »*



H.E. : « Grâce à mon père qui, directeur d'école à Niort, est un camarade d'Ecole Normale d'Edmond Proust, alias Chaumette, patron de l'A.S. des Deux-Sèvres, je peux prendre contact avec la Résistance et entre dans les rangs de l'A.S. des Deux-Sèvres, secteur VII, où l'on me confie la responsabilité du « triangle 23 » comprenant Niort et ses alentours. Le Colonel Chaumette fait souvent appel à moi pour ses transports clandestins, ma position de cadre aux Transports Brivin me permettant d'utiliser des voitures munies de tous les papiers officiels. »

[Note : Edmond PROUST et Lina son épouse étaient instituteurs depuis 1921 à l'école de la « Chaumette » (d'où son nom de guerre) près du village de Perré, commune de Saivres. En 1940, PROUST fait prisonnier est interné à NUREMBERG (oflag XIII A). En août 1941, il est rapatrié comme ancien combattant 1914/1918. Entré dans la résistance dès 1942, il est chef de la zone sud de l'organisation civile et militaire (OCM) des Deux-Sèvres sous le nom de " GAPIT ".]

GOUVERNEMENT PROVISOIRE  
de la  
REPUBLIQUE FRANCAISE  
FORCES FRANCAISES DE L'INTERIEUR  
DEPARTEMENT DES  
DEUX - SEVRES

Instruction ministérielle N.359/CAB  
du 26 Septembre 1944 du Ministre de  
la Guerre

CERTIFICAT INDIVIDUEL

Monsieur (Noms et Prénoms) Eugène Genzi  
Né a Bannay (Deux Sèvres) le 11 avril 1919  
Grade : Captaine, a servi

VOLONTAIREMENT et avec HONNEUR  
dans les  
FORCES FRANCAISES de l'INTERIEUR  
du 1<sup>er</sup> Janvier 1944 au 21 Septembre 1944

Fonction exercée : Officier d'Etat Major. Transports et liaisons  
Actions auxquelles l'intéressé a pris part: Coordination de la série  
d'actions qui se sont déroulées sur le territoire des 2 Sèvres du 1<sup>er</sup> Juin  
au 6<sup>er</sup> 1944 et tout particulièrement dans les zones de Niort. Parthenay  
Blessures : ..  
Citations : ..

A NIORT le 23 novembre 1944  
Le Président de la Commission  
Départementale d'attribution de la qualité  
de membre des F.F.I.  
signé: Deighaire

Pour copie certifiée conforme.  
Le Colonel Mont C. L. 114. R.I  
Le Colonel Deighaire



H.E. : « En juillet 1944 je suis recruté par un camarade polytechnicien, dont je ne saurai jamais le nom – secret de la clandestinité oblige – comme agent P.1 au réseau Gallia des F.F.C. avec prise en compte au 1er août 1944, ce qui explique que je n'y ai jamais eu beaucoup d'activités.

SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX FORCES ARMÉES  
(Guerre)

DIRECTION DU PERSONNEL  
MILITAIRE DE L'ARMÉE DE TERRE  
6<sup>e</sup> Bureau

## ATTESTATION

d'appartenance aux F.F.C.

Original à conserver  
par l'intéressé.

Aucun duplicata ne pouvant être de-  
livré, le porteur de la présente attesta-  
tion ne devra s'en dessaisir en aucune  
circonstance et, en cas de besoin, faire  
établir des copies conformes.

REFERENCE : I. M. N° 407/FFCI/Adm

du 17 avril 1947.

N° 97.994

M<sup>r</sup> Monsieur Henri EUGENE

né le 11.4.1919, a servi en qualité d'AGENT P. 1

du 1.8.44 au 30.9.44

au réseau GALLIA

des Forces Françaises Combattantes.

Grade : ~~WWWW~~

Paris, le 15 NOVEMBRE 1954 19

CERTIFIÉ EXACT :

Pour le Secrétaire d'État

et par délégation :

Pour le Général, Directeur,

P.O. LE LT-COLONEL BOITTE CHEF DU 6<sup>e</sup> BUREAU



Les services accomplis en qualité d'« Agent P. 1 » comptent comme services militaires actifs, suivant les dispositions de l'I. M. citée en référence.



Le pseudonyme d'Henri Eugène dans le réseau Gallia était «Chambergeot » ! qui faisait allusion à des plaisanteries classiques typiques de l'X et de son argot.

« L'argot de l'X » par Albert-Levy et G Pinet  
Emile Testard Ed. 1894

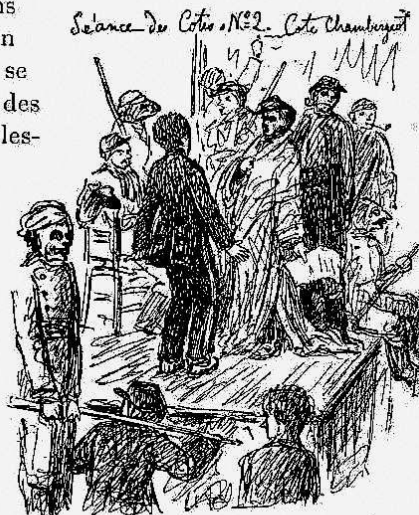


le vote soit valable, il faut au moins les deux tiers des voix.

**Chambard.** — C'est un *chahut* plus modeste et qui n'est pas général. On fait du *chambard* dans une salle d'étude, ou bien l'on va *chambarder* un casernement.

**Chambergeot.** — Le jeune *Chambergeot* mourut en 1750, dans l'intervalle des compositions à la distribution des prix, ayant remporté les quatre premiers prix du grand concours. Son histoire, racontée en style suranné, dans le *Cours de thèmes allemands* du professeur *Bacharach*, était autrefois le sujet de mille plaisanteries où l'esprit caustique des élèves s'ingéniait à tourner en ridicule le professeur qui puisait dans ce récit les questions souvent les plus grotesques.

Ainsi, on trouvait cette phrase : « Le jeune Chambergeot n'avait pas seize ans quand il mourut. » En manière de *scie*, on se posait à chaque instant des questions comme celles-ci : « Quel âge n'avait pas le jeune Chambergeot quand il mourut ? » le camarade interrogé devait répondre : « Il n'avait pas seize ans ! » Un autre demandait : « Dans quoi mourut Chambergeot ? » la réponse était : « Dans l'intervalle » ; ou bien encore : « Qu'est-ce qu'on entendit partir ?



et il fallait répondre : « Des *gradins* ! » parce que le texte disait : « On entendit partir des gradins ce cri lugubre : *Fato functus.* »

A la fin, on imagina, à la cérémonie des *cotes* (Voy. ce mot) de faire de cette histoire le sujet d'une cote particulière, la *cote Chambergeot*, appliquée au conscrit ayant obtenu dans sa dernière année de collège le plus grand nombre de nominations, prix et accessits, ou à celui qui a remporté le prix d'honneur de mathématiques.

En 1879 notre camarade Gaston Moch eut l'idée de remplacer la lecture de la *cote* par une scène de l'effet le plus amusant. Nous reproduisons en grande partie cette scène qui fait revivre les principaux événements de l'histoire de l'École (1).

[Un Spectre, drapé dans un linceul, apparaît brusquement sur l'estrade. Effarement des commissaires. L'un d'eux interpelle le Spectre:]

Quel est ce fantôme inconnu  
Dont la présence redoutable  
Vient troubler ce jour mémorable ?  
Dis-moi, réponds : — Qui donc es-tu ?

#### LE SPECTRE.

— Vous avez devant vous le spectre furibond  
Du *conscrard* Chambergeot, du *conscrard* dont le nom  
Est célèbre à l'égal de celui d'un génie,  
Du *conscrard* dont jamais la tâche n'est finie,  
De ce *conscrard* enfin dont l'acclamation  
Doit saluer ici la résurrection !

Or donc, j'étais un jour, dans l'étroit monument  
Où j'habite, à fourrer dans ma tête rétive  
Les premiers éléments de l'art de Perspective  
(Car j'avais renoncé, depuis longtemps déjà,  
À savoir ce que sont les droites D, Δ,

(1) Nous sommes heureux de remercier ici notre camarade G. Moch de l'obligeance avec laquelle il a mis à notre disposition des matériaux intéressants qu'il avait réunis depuis longtemps et qu'il se proposait même de publier.



*Il récupère aussi son camarade « missaire » Lecompte, parachutiste SAS largué dans son secteur !*

*H.E. : « J'ai retrouvé un autre de mes camarades de promo dans des circonstances assez rocambolesques. Un jour, alors que j'étais à mon PC niortais, deux gars de mon groupe viennent me prévenir qu'ils avaient arrêté un type suspect qui se disait envoyé de Londres mais qui ne leur paraissait pas très sûr. Je leur demande de m'amener le suspect et je tombe dans les bras de Raymond Lecompte, tout heureux de trouver un « cocon » (camarade en argot de l'X) pour le dédouaner. Inutile de te dire que nous avons bien arrosé nos retrouvailles ! »*

### **Le soutien des Jedburgh « Harold »**

Jedburgh est une opération menée par les forces alliées pendant la Seconde Guerre mondiale, qui avait pour objectif de coordonner l'action des maquis avec les plans généraux du Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force et d'équiper les résistants, en France, en Belgique et aux Pays-Bas, en vue d'immobiliser les forces de l'Axe loin des côtes au moment du débarquement de Normandie.

Dès le début 1943, sont créées des petites missions interalliées, composées généralement de 3 hommes, destinées à être parachutées dans les maquis afin de les armer, de coordonner leur action et de créer de nouveaux maquis en fonction des besoins des Alliés. Les équipes envoyées en France sont pour la plupart constituées d'un Américain, d'un Britannique et d'un Français.

Dans les Deux-Sèvres, ils coordonnent, pour parti, l'action de l'Armée Secrète et des Francs-Tireurs Partisans. Le Major Whitty, responsable de la mission "Harold", est un acteur principal de la naissance des Forces Françaises de l'Intérieur des Deux-Sèvres.

### **Parachutages de l'opération Harold en présence de Chaumette**

Vol en formations d'appareils participant à "Carpetbagger" ravitaillement par air des Maquis et des équipes Jeds  
Dans les nuits du 26 au 27 août et du 9 au 10 septembre 1944, deux parachutages ont lieu dans la commune de COURS, à proximité de la ferme de « La Bataillère ». Le message signalant l'opération était : « Pic aux épaules carrées nous disons six fois ». 8 tonnes de munitions et de matériel ont été parachutés.

Ces parachutages sont faits sous la direction, du Capitaine ARNAUD alias « BERTRAND », dans la clandestinité, du Major anglais WHITTY alias « HAROLD » en présence du colonel CHAUMETTE, et de son équipe.

[Dès 23 heures, les éléments de résistance composés d'équipes de garde de repérage et de ramassage, avec des camions pour le transport sont en place ; les consignes : parler bas, ne pas fumer et ne se servir d'aucun éclairage pour pénétrer dans la zone gardée ; un mot de passe est exigé.

Un champ rectangulaire, à proximité du carrefour désigné d'autre part, intersection chemin communal n° 1, point 132, est balisé horizontalement par trois ou quatre hommes munis chacun d'une lampe électrique ; à l'une des extrémités de cette ligne se trouvent le Major WHITTY alias « HAROLD » et les officiers français.

A l'heure H...annoncée par radio (texte des messages répétés à chacun des deux parachutages : Pic aux épaules carrées nous disons six fois), un avion venant du nord ouest, d'une façon extrêmement sûre, survole le terrain en faisant des cercles concentriques et à haute altitude.



Les baliseurs allument leurs lampes et tiennent celles-ci dans son mouvement giratoire, car l'appareil descend en faisant des spirales.

Aux parachutages, les containers sont répartis sur une grande surface dépassant de beaucoup l'aire prévue. De surcroît, l'envoi est surtout composé d'équipements et de pansements alors qu'on attendait des armes pour le triangle 30.

Ces armes ont permis de contribuer à l'armement du 114<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie chargé de contenir l'ennemi dans la poche de la ROCHELLE.



***Le 9 août 1944, il fallut à Henri Eugène de l'audace et du courage pour échapper à l'arrestation à la Kommandantur de Parthenay en compagnie du chef régional (Général Moraglia – alias « Dufour ») et du chef départemental (Colonel Proust – alias « Chaumette ») de la Résistance qui rejoignaient le major Whitty (Jedburghs mission Harold):***

***Extrait de « La résistance dans les Deux-Sèvres » de Michel Chaumet & Jean Marie Pouplain, Geste Editions, 1994, p239-240 :***

*« Chaumette (Colonel Proust, commandant l'AS des Deux-Sèvres) réussit à établir la liaison avec Whitty (Major anglais parachuté près de l'Absie) au début août. Et, le 9 août, intervient une réunion capitale entre les deux hommes. Elle se tenait à La Boissière, au sud de Secondigny, où s'était réfugié le chef de la mission anglaise et où Chaumette a bien failli ne jamais arriver.*



*C'est une 202 des Etablissements Brivin dont le patron fondateur, le père Brivin, avait depuis longtemps donné des preuves de son engagement, qui transporte le général Moraglia (chef régional de l'Armée Secrète qui est de la partie ) et Chaumette. Elle est conduite par Henri Eugène, polytechnicien, fils d'un collègue et ami de Chaumette, ancien combattant de 1940, cadre chez Brivin.*

*En arrivant à Parthenay – elle se dirigeait vers La Boissière où se trouvait toujours Whitty – elle est arrêtée par la Feldgendarmérie et dirigée sous le contrôle d'un Feldgendarme sur la Kommandantur de Parthenay. Chaumette est armé et pense à liquider Feldgendarme monté sur le marchepied de la 202. Dans le rétroviseur, Eugène par des mimiques l'en dissuade et arrivé à la Kommandantur, se précipite comme une furie dans le bureau de l'Officier commandant, arguant de sa qualité de « Transporteur Brivin », des services de plus en plus nombreux et dangereux que leur demandent les autorités occupantes et des difficultés qu'ils ont à les rendre surtout si ces mêmes autorités les en empêchent ! Quelques minutes plus tard, il sort de la Kommandantur avec les excuses de l'officier qui l'assure de sa compréhension et lui facilite son déplacement.*

*(D'après « Essai d'un historique de la Résistance dans les Deux-Sèvres de Robert Proust)*

***Chaumette, une fois de plus, l'avait échappé belle !!! »***

*[ Ultérieurement, le Major Whitty, transporté à vive allure par Henri Eugène qui décollait les 4 roues de la traction avant Citroën sur les « dos d'âne » des petites routes du Marais Poitevin, lui disait « Oh Eugène (prononcer Youdjine) vous vous croyez en Spitfire » (un des avions mythiques de la RAF) ]*



*A la suite de cette réunion, Edmond Proust, dit Chaumette a été confirmé dans son commandement le 15 août, par le message à forte connotation régionale de la BBC : « Pour le tourteau fromagé, Chaumette est notre seul ami, vous devez lui faire tous confiance »*

*Les embuscades et les sabotages vont s'intensifier en juillet. Dans toute la région il règne un climat d'insécurité. Le 28 août, une colonne de 300 Allemands est décimée à Champeaux. Seule la crainte des représailles sur la population civile retient les F.F.I. d'attaquer les grands centres comme Niort ou Saint-Maixent.*



Car « Brivin ». Le « père » Brivin fondateur de la société, était proche de la Résistance dans les Deux-Sèvres, et plusieurs de ses employés, dont Henri Eugène, y trouvaient là une « couverture » pour leurs actions de sabotage.

*L'action des résistants devient si intense que les Allemands se réfugient dans La Rochelle.*

***Henri Eugène se distingue particulièrement le 30 août 1944, lors de l'évacuation de la ville de Niort par les Allemands menacés d'encerclement. Grâce aux mesures qu'il a prises et à son intervention énergique à la tête d'un groupe, il sauve de la destruction le Central Téléphonique de l'Hôtel des Postes.***

*Dans les premiers jours de septembre, les principales villes du département sont libérées et le F.F.I. comptent alors plus de 4000 hommes.*

### ***La ville de Niort est libérée le 6 septembre 1944***



Au défilé de la Libération, de droite à gauche : le major Withy, M. Pineau, président du C.D.L., M. Bèche, ancien maire de Niort, le colonel Proust-Chaumette, le préfet Hudeley, un officier para, venu de Londres...

**Photos de la Libération de Niort  
(Archives départementales  
des Deux-Sèvres)**



← Sur le perron de  
l'Hôtel de Ville



Rue Victor Hugo →



← Place de la Brèche



## Le 114<sup>ème</sup> RI :

**« Peur ne connaît, mort ne craint »**

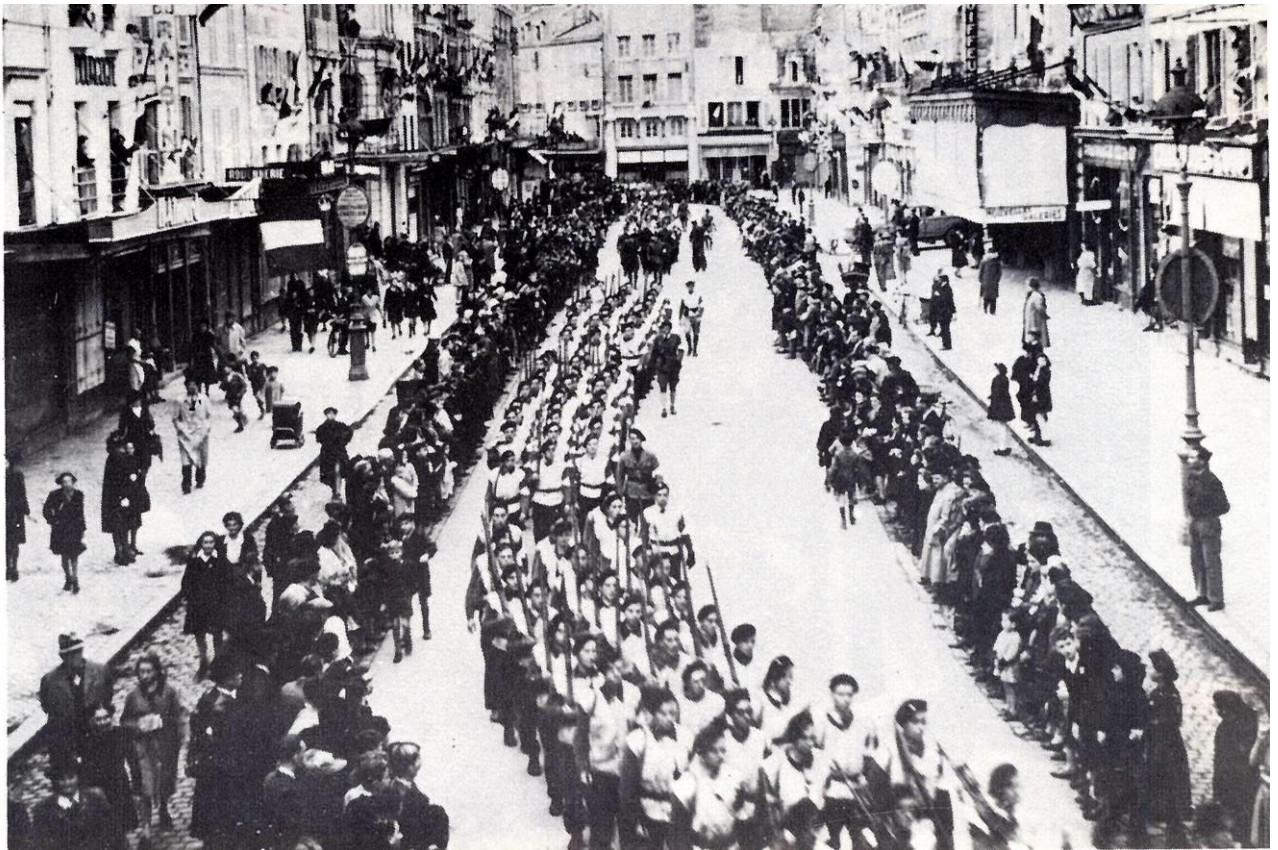
*(devise du 114<sup>ème</sup> RI)*



*H.E. : « Après la libération de Niort, le 6 septembre 1944, le colonel Chaumette forme [le 1er octobre 1944] avec l'ensemble des FFI des Deux-Sèvres, [+ deux bataillons de l'Armée Secrète et deux des FTPF], le 114ème Régiment d'Infanterie où je prends le commandement de la 2ème compagnie..*

*Le 1<sup>er</sup> bataillon issu du maquis de la zone de Niort et le P.C. du régiment sont formés à Niort (caserne Du Guesclin et Largeau). Le 2<sup>ème</sup> bataillon issu de la zone nord et le 3<sup>ème</sup> bataillon issu de la zone sud sont mis sur pied à Saint-Maixent (casernes Coiffé et Denfert-Rochereau).*

*Le régiment du 114 commandé par Edmond Proust compte 159 officiers, 369 sous-officiers et 2305 soldats, soit 2833 hommes*



**Formation du 1<sup>er</sup> bataillon du 114<sup>ème</sup> R.I. à Niort (défilé rue Victor Hugo)**

Henri Eugène est nommé capitaine à titre temporaire le 1<sup>er</sup> octobre 1944 et engagé volontaire le même jour pour la durée de la guerre.

Il prend le commandement de la 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon.

H.E. : « le régiment est chargé de tenir un secteur du front d'encerclement de la poche de La Rochelle [où les Allemands se sont retranchés]. »



Le 9 octobre, le P.C. du 1<sup>er</sup> bataillon s'installe à Maillé. Le 114 reçoit mission de retarder l'ennemi jusqu'à la Sèvre en occupant toutes les lignes de crête, pour ensuite l'arrêter sur la Sèvre et le canal du Mignon.

Le 7 novembre, le régiment maintenant au complet avec ses 3 bataillons se réorganise et le Colonel Proust ordonne à ses compagnies la préparation et la défense de certains axes de pénétration dont la route de Nuillé, Saint Sauveur, et Le Gué-d'Allère.



Pierre Bruneteau et Henri Eugène →





*Les patrouilles du 114 ne sont pas inactives; Le 18 novembre, le Capitaine Eugène, 2<sup>ème</sup> compagnie, fait sauter les passerelles sur le canal du Curé au sud de Nuaille.*

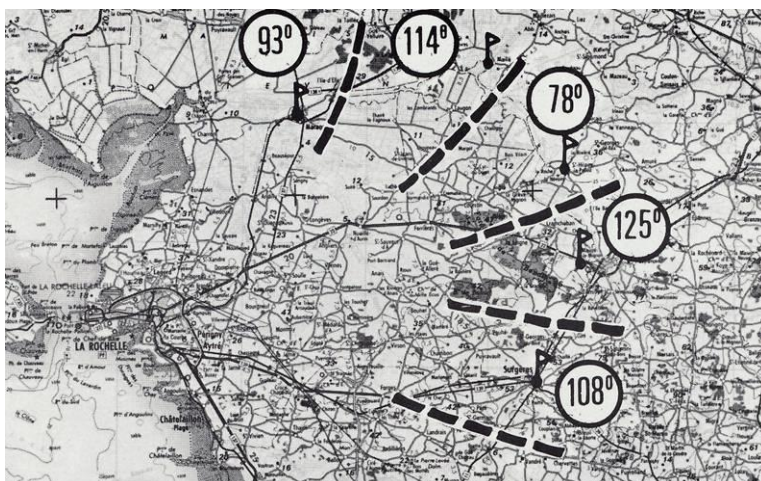


*Passerelle sur le canal du Curé au sud de Nuaille*

*Les patrouilles allemandes sont devenues plus pressantes et jusqu'au 12 décembre, des accrochages ont lieu presque quotidiennement dans le secteur des Moulins You et du Flasque, ainsi que vers le Petit Lapin. A plusieurs reprises on constate la disparition de bétail, spécialement dans la région de Nuaille*

*H.E. : « L'hiver est rude et les hommes souffrent du froid et de l'humidité. Ils font face cependant avec beaucoup de courage aux escarmouches des Allemands, désireux de se ravitailler dans les fermes que nous défendions. »*

*Le 12 décembre, l'alerte est donnée sur tout le secteur de La Rochelle : l'ennemi prépare une attaque sur Bouhet et le Gué d'Alléré.*



*L'attaque se déclenche au sud dans la zone du 78<sup>ème</sup> R.I. ce qui oblige le 114 à renforcer son aile gauche. Malgré l'intervention de l'artillerie et de l'aviation allemande, cette tentative ennemie échoue et le front redevient calme jusqu'à Noël.*

*Dès le début de l'année 1945, les patrouilles allemandes se font accompagner d'artillerie, mais à chaque fois elles sont repoussées.*

## Les combats du 1<sup>er</sup> mars 1945 :

Le 28 février 1945, ordre est donné au 114 de renforcer son dispositif. Dans le secteur sud, l'ennemi est repéré entre le Moulin You et les Borderies. Les Allemands déclenchent le 1<sup>er</sup> mars 1945 une offensive générale sur une quinzaine de km. Dès 6h30 Saint Sauveur est encerclé et à 7 h les allemands entrent par le sud. Intervient alors la 2<sup>ème</sup> compagnie qui se trouve dans le village.



2<sup>ème</sup> Cie du 1<sup>er</sup> bataillon du 114<sup>ème</sup> RI (Henri Eugène à G)

« Emile Martin est affecté à la 2<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du 114<sup>ème</sup> RI sous les ordres du capitaine Henri EUGENE. Dans ce fabuleux régiment tu trouves la plupart de nos compagnons volontaires, Jean TRESPAILLE, Camille PARSONNEAU, MARQUETTEAU et tous les autres. Le 1<sup>er</sup> mars 1944, tu es en position sur le front de La Rochelle et à Saint Sauveur d'Aunis. Les Allemands attaquent en force les lignes du 114<sup>ème</sup> et celles d'autres régiments. La bataille est dure, sévère, implacable. Henri EUGÈNE, à la tête de sa compagnie est très gravement blessé. » [Allocution de Maurice Sauvé en hommage Emile Martin]

[Dans le secteur sud] « c'est la 2<sup>ème</sup> Cie du Capitaine EUGENE qui subit le premier choc. Un bataillon allemand venant de Vérines avance vers Saint-Sauveur. Dans le petit jour nos avant-postes signalent les premiers éléments ennemis. La capitaine rappelle ses groupes avancés et demande un tir de barrage pour protéger le repli prévu sur la ligne de résistance de Ferrières. Il est trop tard ? L'ennemi est déjà aux lisières du bourg et encercle la compagnie. De furieux combats s'engagent dans Saint-Sauveur. Des îlots résistent, mais, leurs munitions épuisées, leur capitaine grièvement blessé, ils sont contraints de cesser le combat. » dans : *Peur ne connaît, mort ne craint : la longue marche du 114<sup>ème</sup> RI* » par le capitaine D. Quivron, Atelier d'impression de Saint-Maixent, 1980, p66.

H.E. : « Ma section est en première ligne et mes gars se battent bien. Malheureusement notre flanc gauche est tenu par les FTP de Dordogne qui, dès les premières balles, se replient sans m'avertir ! Aussi ma stupéfaction est grande quand nous essuyons des attaques allemandes sur nos arrières. Ma compagnie se bat pendant plus de 4 heures et c'est [vers midi] après avoir épuisé toutes nos munitions que mon adjoint se rend. C'est en effet lui qui a repris le commandement de la compagnie après ma blessure (deux balles dans les jambes). Les valides sont emmenés dans un camp de prisonniers à La Pallice. Pour ma part je suis conduit avec les nombreux blessés de mon unité au Marine-Lazaret de la Rochelle où je dois reconnaître que nous avons été convenablement soignés [par un médecin capitaine allemand qui a sauvé ma jambe qui aurait du être amputée au dessous du genou]. Quelques hommes du camp de La Pallice parviennent à s'évader. Quant à nous, les blessés, nous faisons l'objet d'un échange de grands blessés peu de jours avant le 8 mai ! ».

Au cours de la nuit de ce 1<sup>er</sup> mars, le 114 envoie des patrouilles jusqu'aux points les plus avancés occupés les jours précédents et récupère ses avant-postes au prix de 17 morts, 43 blessés et 293 prisonniers (2<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> compagnie). Les Allemands qui préoyaient d'atteindre Mauzé et Saint-Hilaire la Palud en 5 jours étaient revenus à leur point de départ 24h après leur offensive.



Pendant tout le mois de mars, les patrouilles se succèdent.

Le 2 avril, le Colonel Proust accompagné du Lieutenant Grignon, du Sergent Chaillot et de 4 hommes quittent le front pour recevoir des mains du Général de Gaulle le drapeau du 114<sup>ème</sup> R.I.

### Les derniers combats et la capitulation allemande :

« Il est indispensable de donner à l'ennemi l'impression qu'il va être soumis à une attaque dans les jours qui vont suivre ». L'attaque est déclenchée le 30 avril à 6 heures. Le 2 mai la ligne : Petit Lapin, Ouest de Belle Demeure, digue Saint-Michel, Trois Tourailles, la Mastine, le canal du Curé est atteinte. L'ennemi riposte faiblement par quelques tirs d'artillerie.

**France Sur le Front de l'ATLANTIQUE**

## Les Allemands de La Rochelle sur le point de se rendre

**Environ 700 prisonniers F.F.O. ont été libérés dimanche**

FRONT DE L'ATLANTIQUE. (de notre envoyé spécial). — Environ sept cents soldats des Forces Françaises de l'Ouest faits prisonniers par les Allemands dans les différents secteurs de la poche de La Rochelle ont été libérés le dimanche 6 mai dans l'après-midi, au cours d'une trêve de huit heures.

Amenés de La Rochelle à la petite station de Saint-Léonard, au sud de Marans, par un train spécial, les libérés monteront dans des ambulances qui les transporteront dans un endroit déterminé où les attendaient des camions.

Dirigés sur Fontenay-e-Comte, ils devaient être ensuite transportés aux Sables d'Olonne.

« Cela tombe bien, nous a dit l'un des ex-prisonniers, je suis des Sables. Nous avons été assez mal-

heureux au début. Beaucoup d'entre eux ont été pris au creux dans le secteur de Marans.

« Nous étions parqués dans une caserne humide pleine de vermine. Les gens de La Rochelle ont été très chics avec nous, ils nous ont donné des vivres par l'intermédiaire de la Croix-Rouge. Nous avions chacun quatre ou cinq marraines. Ce n'est que le samedi soir que nous avons appris la bonne nouvelle.

— Et les Allemands ?

— Leur moral est plutôt bas. Dimanche soir, le capitaine du camp pleurait.

— Et les civils ?

— Ils n'ont pas été trop malheureux.

— Le port est-il démoli ?

— Le môle d'escale de la Pallice est encore intact, ainsi que la base sous-marine. L'on nous a fait démoler la voie ferrée qui relie La Pallice à La Rochelle.

Souhaitons que le port de commerce et le port de pêche ne subissent aucun dommage avant une libération qui ne saurait tarder.

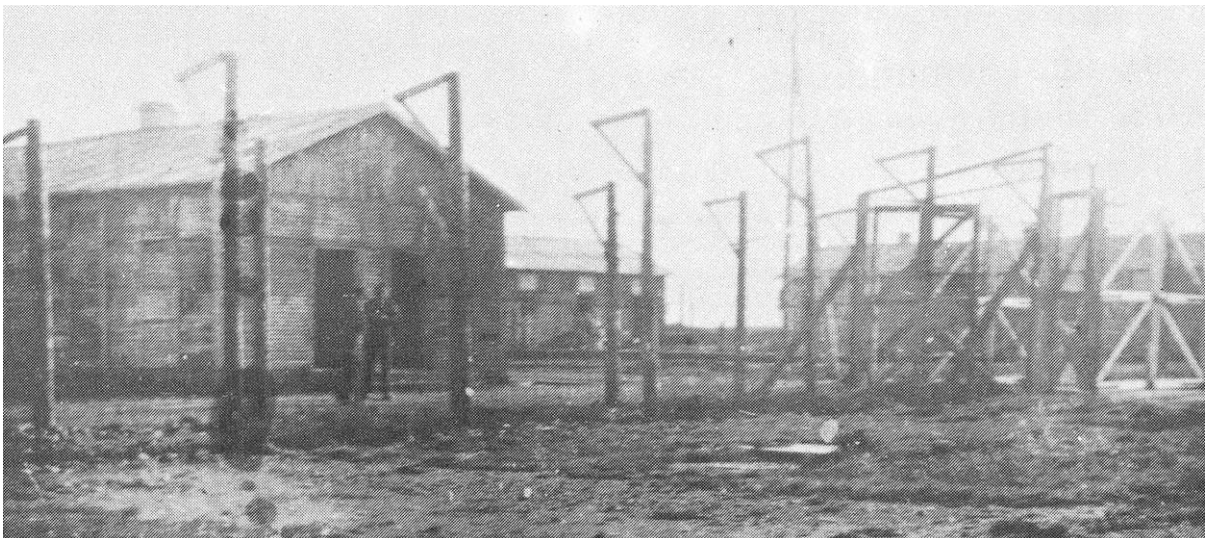
« Les Allemands de La Rochelle sont prêts à se rendre », nous ont dit les prisonniers français qui venaient d'être libérés.

Le seul fait qu'ils aient été rendus sans contre-partie donnerait déjà à penser que les Allemands de cette poche envisagent une reddition prochaine.

Pourquoi d'ailleurs les Allemands des poches de l'Atlantique seraient-ils les seuls à ne pas avoir reçu les ordres de leur chef, l'amiral Donitz ?

**J. BOIXIERE,**

Le 6 mai, trêve de 8 heures à 18 heures pour échanger des prisonniers et des blessés.



Camp Allemand de prisonniers de La Rochelle



A detailed historical map of the region around La Rochelle, France. The map shows a network of roads, rivers, and numerous place names. A large area in the center is shaded in red. Two white arrows point to specific locations: 'Canal du Curé' and 'Saint Sauveur'. The map also shows the 'LA ROCHELLE' area on the left and 'NIORT' on the right. The map is oriented with North at the top.

*Le 8, les troupes Françaises entrent dans La Rochelle alors que le Général de Gaulle annonce la capitulation sans condition de l'armée allemande, capitulation qui sera signée le 9 à 7h30.*

[illegible]





*Le capitaine Henri Eugène, allongé sur la civière, recevant la croix de guerre des mains du Colonel Proust, alias « Chaumette » sur le terrain de sport d'Arçais en mai 1945*

*le Capitaine Eugène décoré par  
le C. Proust de la croix de guerre  
en mai 45 sur le terrain de  
sport d'Arçais. 38*



## *Lettre de félicitation du Colonel Proust*

### LETTRE de FELICITATIONS

-----

Le Colonel P R O U S T commandant le 114<sup>e</sup> R.D. aux Armées, ex colonel C H A U M E T T E, Chef militaire Départemental des F.F.I. des Deux-Sèvres, félicite le Capitaine F.F.I. E U G E N E Henri commandant la 2<sup>e</sup>me Compagnie du 114 R.I. pour l'action qu'il a menée dans la Résistance du 1<sup>er</sup> Janvier 1944 au 21 Septembre 1944, puis au 114<sup>e</sup>me R.I. en opérations sur le front de la Rochelle.

Tant avant qu'après la libération, il a fait preuve d'un courage et d'un dévouement infatigables, se révélant par fait organisateur et entraîneur d'hommes remarquable.

Blessé le 1<sup>er</sup> Mars 1945, à la tête de sa Compagnie, Cité le même jour à l'ordre du Régiment pour sa brillante conduite.

Fait aux Armées, le 12 Juillet 1945

Le Colonel,  
signé: Proust.



*Henri Eugène termine la guerre avec le grade de capitaine à titre définitif le 23 septembre 1945, la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre avec palme, la Médaille de la Résistance. Il sera fait plus tard Officier de l'Ordre National du Mérite et officier de la Légion d'Honneur. Il est placé en position de non-activité le 1<sup>er</sup> mars 1946.*

*Admis à faire valoir ses droits à la retraite, il est rayé des cadres de l'armée active. Promu au grade de chef de bataillon avec rang au 31 décembre 1955, dans le cadre des officiers de réserve, il est nommé à l'honorariat de son grade à compter de 1<sup>er</sup> juin 1957.*



*Attestation du Colonel Proust pour l'obtention d'une citation*

Après avoir travaillé dans le S.R. du Général de GAULLE, le Capitaine EUGENE s'enrôle dans l'Armée Secrète des Deux-Sèvres où, comme adjoint au Chef de la Zone niortaise, il participe à l'organisation du secteur n° 7 et à la Direction des opérations (parachutages, harcèlement) de ce secteur.

Il se distingue particulièrement le 30 AOUT 1944, lors de l'évacuation de la ville de NIORT par les Allemands menacés d'encerclement. Grâce aux mesures qu'il a prises et à son intervention énergique à la tête d'un groupe, il sauve de la destruction le Central Téléphonique de l'Hôtel des Postes.

Prenant alors le commandement d'une formation (triangle 32 de l' A.S.) , il participe activement à la libération de la zone niortaise et à la protection de la ville contre les retours offensifs des Allemands repliés sur LA ROCHELLE.

Au lendemain de la libération, il se présente avec sa formation à la Commission départementale d'incorporation des F.F.I. pour contracter un engagement volontaire pour la durée de la guerre et forme la 2ème Cie du 114ème R.I. (182 Officiers, S/ Officiers et troupe) - Avec cette unité, il prendra part aux opérations devant la ROCHELLE du 9 octobre 1944 au 1er Mars 1945, date à laquelle il fut grièvement blessé au cours d'une attaque ennemie.

C'est au cours de cette action très sévère que le Capitaine EUGENE confirma les belles qualités de chef énergique et courageux dont il avait donné tant de preuves pendant la lutte clandestine et pendant le Siège du camp retranché.

Encerclé dans St. SAUVEUR d'AUNIS avec sa Compagnie, il résista durant plus de 4 heures aux assauts d'un ennemi très supérieur en nombre et en armement et ne se rendit qu'après avoir épuisé toutes ses munitions. Il était alors grièvement blessé par balles aux deux jambes , blessures reçues lors d'une tentative faite pour briser l'étreinte de l'adversaire.

Le Capitaine EUGENE est un Officier brillant et valeureux dont la fière attitude pendant l'Occupation et la courageuse conduite au combat méritent d'être récompensées.

LE COLONEL PROUST (CHAUMETTE)

Ex- Chef départemental de l'A.D. puis F.F.I. des  
Deux-Sèvres,  
Ex-Commandant du 114ème R.I. aux Armées,

*1<sup>ère</sup> citation à l'Ordre du régiment par le Colonel Proust le 3 mai 1945*

DETACHMENT D'ARMEE DE  
L'ATLANTIQUE

-----

SECTEUR DE L'AUNIS

6/6:-----

ETAT-MAJOR - 1<sup>er</sup> BUREAU

-----

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N°30

en date 13 Mai 1945

-----

Le Colonel CHENF Commandant les  
Forces Françaises de l'AUNIS

C I T E :

-----

A l'Ordre du Régiment

NOM : E U G E N F

PR NOMS : Henri

GRADE : Capitaine - 2<sup>e</sup> Cie - 1<sup>er</sup> Btn - 114<sup>e</sup>.R.I.

M O T I F :

"Brillant Officier, plein d'allant, possédant toutes les qualités mora-  
les du Chef.

Le 1<sup>er</sup> Mars 1945, lors de l'attaque ennemie sur Saint Sauveur de Nuaille,  
a résisté avec acharnement à un ennemi supérieur en nombre. A été grièvement  
blessé aux jambes."-

Cette Citation donne droit au port de la CROIX de GUERRE avec  
ETOILE de BRONZE.

P.C. le 3 Mai 1945

Le Colonel Commandant les

Forces Françaises de l'AUNIS

Signé : CHENF

POUR COPIE CONFORME:

Le Colonel Commandant le

114<sup>e</sup>.R.I.





*Citation pour la croix de guerre avec étoile vermeille (octobre 1949)*

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION N° 828

Le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées "GUERRE" cite :

à l'ORDRE du CORPS d'ARMÉE

- EUGENE Henri, Julien -

" Officier très valeureux ayant donné l'exemple du patriotisme et du courage tant pendant les luttes clandestines de l'occupation que pendant les combats libérateurs devant LA ROCHELLE  
" Blessé grièvement le 1er mars 1945 à SAINT SAUVEUR d'AUNIS  
" ( Charente Maritime ) au cours d'un rude combat en tentant de  
" briser l'etrenite ennemie qui encerclait sa compagnie. "

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de VERMEIL

Elle annule les citations accordées antérieurement pour les mêmes faits.

POUR AMPLIATION  
L'Administrateur civil de  
2<sup>e</sup> Classe BOUZOU  
Chef du Bureau "Décorations"  
P.O. le Capitaine LAMOTHE

Fait à PARIS le 1er Octobre 1949

signé : Max LEJEUNE.







Ce sont les ouvriers de la Meilleraie qui ont offert sa médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur

## LA MEILLERAIE-TILLAY Le personnel des Carrières fête le ruban rouge de son directeur

Aux premières félicitations reçues de son personnel pour sa nomination dans la Légion d'honneur, M. Eugène, directeur des Carrières de la Meilleraie, avait convié à un vin d'honneur les chefs de service des différentes exploitations de la société et le personnel du bureau.

Vendredi soir, à l'heure de la débauche, l'on pouvait voir, arrivant du chantier, tous les ouvriers de la Meilleraie et les délégations de Pont-Charron et Cheffois conduits par M. Jean Bigouret, chef de chantier de la Meilleraie, et le doyen des ouvriers, M. Auguste Ferret, aide-magasinier. M. Bigouret avait la délicate mission de présenter à M. Eugène, le cadeau offert pour la circonstance par tout le personnel ; dans un bel écrin, une magnifique croix de la Légion d'honneur ; et M. Ferret présentait ensuite à Mme Eugène une superbe gerbe de glaieuls et d'œilleux rouges cravatés d'un ruban aux couleurs nationales.

M. Eugène ne s'attendait point à une telle manifestation et, malgré son émotion, il sut redire sa gratitude pour le geste unanime dont il était l'objet, en ajoutant qu'il ferait pour les carrières, avec la coopération de ses ouvriers, ce qu'il avait fait pendant les combats de la Résistance avec ses soldats.

— Cette coopération, après le geste dont je suis le témoin ne me manquera pas, j'en ai la conviction et je vous en remercie.

A la suite de cette manifestation, M. Eugène conviait les ouvriers pour le lendemain à la cantine de l'entreprise, et il entraînait ses invités vers l'hôtel Coutant pour y sabler le champagne. Cette dernière cérémonie fut agrémentée de quelques bons mots et chants, et en particulier d'un magnifique duo donné par Mme et M. Rioux. Nous nous devons de mentionner en particulier, le petit discours préparé pour la circonstance, que présenta avec son plus gracieux sourire, la benjamine de la société, Mlle Monique Beaufreton.

DETACHMENT D'ARMEE DE  
L'ATLANTIQUE  
SECTEUR DE L'AUNIS  
ETAT-MAJOR - 1<sup>er</sup> BUREAU

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N°30  
en date 13 Mai 1945

Le Colonel CHENÉ Commandant les  
Forces Françaises de l'AUNIS

C I T E :

A l'Ordre du Régiment

NOM : EUGENE

PRÉNOMS : Henri

GRADE : Capitaine - 2<sup>e</sup> Cie - 1<sup>er</sup> Btn - 114<sup>e</sup> R.I.

MOTIF :

"Brillant Officier, plein d'allant, possédant toutes les qualités morales du Chef.

Le 1<sup>er</sup> Mars 1945, lors de l'attaque ennemie sur Saint Sauveur de Nuaille, a résisté avec acharnement à un ennemi supérieur en nombre. A été grièvement blessé aux jambes."

Cette Citation donne droit au port de la CROIX de GUERRE avec  
ÉTOILE de BRONZE.

P.C. le 3 Mai 1945

Le Colonel Commandant les  
Forces Françaises de l'AUNIS

Signé : CHENÉ

POUR COPIE CONFORME :

Le Colonel Commandant le

114<sup>e</sup> R.I.





Le décret de nomination au grade de chevalier de la légion d'honneur, cite l'épisode d'août 1944, et son action sur le front de la Rochelle où il fut blessé le 1<sup>er</sup> mars 1945

## EXTRAIT

du DÉCRET en date du 2 Septembre 1954

publié au J. O. du 3 Septembre 1954

portant promotions et nominations dans la  
LÉGION D'HONNEUR

ARTICLE 1<sup>er</sup> .- Sont promus ou nommés dans l'Ordre National de la  
Légion d'Honneur :

AU GRADE DE CHEVALIER

.....  
EUGENE Henri, Julien -

"Officier d'active ayant rallié dès les premiers jours les rangs  
"de la Résistance. - Incorporé le 1<sup>er</sup> Mars 1944 à l'Armée Secrète des  
"Deux-Sèvres, y a servi sans défaillance jusqu'à la libération du dé-  
"partement. - S'est particulièrement distingué lors de multiples liai-  
"sons accomplies dans des circonstances dangereuses. - Le 13 Août  
"1944, a, grâce à son sang-froid, sauvé le chef régional et le chef  
"départemental de l'A.S. appréhendés par les allemands. - A la tête  
"de la 2<sup>ème</sup> Compagnie du 114<sup>ème</sup> R.I., a continué à faire courageuse-  
"ment son devoir sur le front de la ROCHELLE (D.A.A.T.L.) où il fut  
"grièvement blessé au combat de St-SAUVEUR d'AUNIS le 1<sup>er</sup> Mars 1945."

.....  
CES PROMOTIONS ET NOMINATIONS COMPORTENT L'ATTRIBUTION DE LA CROIX  
DE GUERRE AVEC PALME. ELLES ANNULENT LES CITATIONS ACCORDEES ANTERIEU-  
REMENT POUR LES MEMES FAITS.

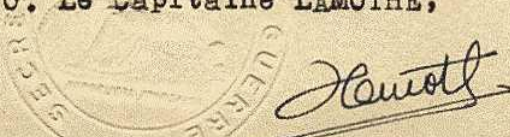
Par le Président de la République  
Le Président du Conseil des Ministres  
signé : MENDES-FRANCE

signé : R. COTY

POUR AMPLIATION  
L'Administrateur de 1<sup>ère</sup> classe  
BOUZOU  
Chef du Bureau des Décorations,  
P.O. Le Capitaine LAMOTHE,

Le Ministre des Anciens  
Combattants et Victimes de Guerre  
Ministre de la Défense Nationale  
et des Forces Armées, par intérim,  
signé : TEMPLE

Le Secrétaire d'Etat aux Forces  
Armées "Guerre"  
signé : J. CHEVALLIER





# « Peur ne connaît mort ne craint »

la longue marche du 114<sup>e</sup> R.I.

par

le Capitaine D. QUIVRON



A Monsieur Eugène dans  
les "fameuses passerelles" n'ont  
peu de franchir les 36 années  
qui me séparaient du 114 et de  
ses anciens

le Capitaine D. Quivron

Dédicace de son ouvrage de D Quivron  
à Henri Eugène.

Les « fameuses passerelles » auxquelles  
il est fait allusion se réfèrent aux  
passerelles construites – et détruites –  
par Henri Eugène au cours du siège de  
La Rochelle, dont la fameuse  
« passerelle du Curé ».



*Allocution de Henri Eugène le 4 mars 1976 devant les camarades du 114<sup>ème</sup> R.I.*

Chers Camarades du 114,

"Heureux ceux qui sont morts pour une juste cause,  
Heureux les épis murs et les blés moissonnés"

Ces vers, que Charles Péguy écrivait en 1914 -avant de connaître lui-même une mort glorieuse-, me montent à la mémoire, en ce jour où nous nous retrouvons, entre camarades de combat, pour penser à tous ceux d'entre nous que la mort a fauchés quand, les armes à la main, nous luttons pour sauver la patrie et la liberté.

Il y a-t-il en effet un plus grand destin que le don suprême de la vie, fait en toute conscience et en toute connaissance, pour que triomphe sur cette terre l'idéal de paix et de liberté qui était, qui est toujours le nôtre ?

Mais ce sacrifice qu'ils ont consenti, qu'ils ont été heureux de consentir pour une juste cause, nous, les vivants, nous ne devons pas l'oublier. Et si nous pouvons penser à nos disparus sans un chagrin dont ils n'auraient pas voulu, nous devons perpétuer leur souvenir et, continuant la tâche qu'ils s'étaient donnée, faire en sorte que leur mort n'ait pas été inutile.

~~Votre présence ici, si nombreuse et si fidèlement renouvelée année après année,~~  
en ce jour anniversaire de la plus importante attaque que notre régiment ait eu à affronter pendant le siège de La Rochelle, en ce lieu où notre si regretté Colonel Proust organisa la défense, puis la contre-attaque victorieuse contre les forces allemandes, témoigne de votre attachement au souvenir de cette épopée de la Résistance que nous avons vécue tous ensemble, depuis les jours si sombres de l'occupation jusqu'à l'apothéose finale de mai 1945.

Non, nous n'oublions pas ! Et si nous avons pu pardonner, si nous sommes heureux que nos enfants puissent être les amis des enfants de nos anciens adversaires, nous gardons au fond de nos coeurs les cicatrices des terribles blessures que nous avons subies. Et elles nous font mal, ces cicatrices, quand de par le monde s'élèvent çà et là des voix que nous pensions s'être tues pour toujours.

Aussi faut-il, plus que jamais, continuer la tâche que nous nous étions donnée et pour laquelle ils sont morts.

Il faut, toujours et toujours, lutter pour que, quel que soit le régime économique sous lequel nous vivons, le bien essentiel de l'humanité soit préservé. Et ce bien, c'est la liberté, la liberté de penser, la liberté d'entreprendre,

.../..



la liberté de croire, la liberté de se déplacer à sa guise, la liberté de s'exprimer sans crainte.

Mais cette liberté, pour pouvoir s'affirmer totalement, doit cependant connaître une règle, et une seule, que j'exprimerai ainsi :

"La liberté des uns s'arrête où commence celle des autres".

Ce qui veut dire qu'il ne faut pas être sectaire, qu'il faut admettre la discussion, qu'il faut tolérer que d'autres puissent exprimer librement leurs propres idées.

"Qu'est-ce que la tolérance ? C'est l'apanage de l'humanité", disait Voltaire. J'ajouterai que c'est la garantie de la paix.

Eh bien ! si nous savons construire cette humanité libre et tolérante, je suis sûr que nous aurons accompli notre tâche sur cette terre, et que la mort de nos camarades n'aura pas été inutile puisqu'elle aura servi la cause des hommes.

Je ne voudrais pas terminer sans dire aux parents et amis de ceux qui nous ont quittés depuis notre dernière réunion toute notre sympathie et leur exprimer nos condoléances. Que nos pensées associent -comme ils ont été associés dans les difficiles périodes de la guerre et de la résistance- ceux qui sont morts les armes à la main et ceux que la maladie ou la fatalité ont terrassés, bien jeunes encore, alors que se profilait à l'horizon de leur vie le moment enfin venu d'une retraite bien gagnée !

*Lx*

*enfin*  
Je voudrais aussi remercier Monsieur le Maire et son Conseil Municipal, sans oublier Monsieur le Secrétaire de Mairie, de la fidélité dont ils font preuve à perpétuer la tradition instaurée, il y a bien longtemps déjà, par Monsieur Conan, et qui nous vaut chaque année un si amical accueil. Mes remerciements iront aussi à la Musique, aux pompiers, aux enfants des écoles et à leurs maîtres, qui savent toujours se joindre à nous en cette journée du souvenir. A tous, Merci !

*Lx* Je voudrais aussi remercier de leur présence  
Messieurs les Colonels Délégués Militaires  
Départementaux des Deux Evros et de la Ebarente Maritime,  
Monsieur Canazza, Directeur de l'Office Départemental des  
Anciens Combattants, Monsieur Grillet son prédécesseur qui  
ne nous oublie pas malgré sa retraite, nos camarades  
de Ebarente Maritime, et tous ceux qui se joignent  
fidèlement à nous.

4 mars 1979



## **CARRIERE CIVILE**

*De 1946 à 1958, il est en Vendée, à Pouzauges, directeur technique et commercial de la Société des Carrières de la Meilleraie (matériaux de Génie Civil).*

*De 1958 à 1967, il est directeur industriel de la « Société de Matériel de Construction » à PARIS, exploitant la plus importante carrière de gypse de France à TRILPORT (78).*

*En décembre 1967, sa vie professionnelle prend une nouvelle voie : il va aider les pays nouvellement indépendants dans le développement de leur économie.*

*De 1967 à 1969, il est directeur du chemin de fer et du port de la « Société des Mines de Fer de Mauritanie » à NOUADHIBOU (ex PORT ETIENNE).*

*De 1970 à 1971, directeur de l'oléoduc de HASSI-MESSAOUD à BEJAIA (ex BOUGIE) en Algérie.*

*De 1971 à 1977, conseiller de direction, au titre de la coopération, de plusieurs sociétés nationales algériennes :*

- « SONATRACH », pour l'oléoduc Hassi-Messaoud – Bejaia*
- « SONAREM », pour la mine de phosphate du Djebel-Onk près de Tébessa ;*
- « SONIC », pour l'usine de papier de Souk-Ahras.*

*Il prend sa retraite le 1er mai 1979.*

## **DANS LE MONDE COMBATTANT**



*Président de la Fédération nationale des combattants volontaires de 1980 à 1992, il est désormais président honoraire.*

*Membre de bureau national de l'U.F.A.C. de 1982 à 1988.*

*Administrateur de la Fédération nationale André MAGINOT en 1983, il devient vice-président et président de la commission des finances de 1985 à 1992.*

*Administrateur de l'Office national des anciens combattants de 1983 à 2002, il est nommé membre du comité d'honneur auprès de l'O.N.A.C. le 13 septembre 2002.*

*Membre de la commission nationale de la carte du combattant depuis 1981, il devient vice-président de cette commission.*

*Il est aussi membre de la commission nationale de la carte du combattant volontaire de la Résistance, en tant que représentant des F.F.I.*





**Le président Henri EUGENE est :**

- officier de la Légion d'honneur,
- officier de l'ordre national du Mérite,

**et titulaire de :**

- la croix de guerre 1939-1945 avec palme,
- la croix du combattant volontaire avec barrette « Guerre 1939-1945 »
- la croix du combattant volontaire de la Résistance,
- la croix du combattant

*Il a 2 enfants, Suzanne et Michel, 6 petits-enfants et 4 arrières petits-enfants. (au 18/12/2004)*

**De gauche à droite :**

- Officier de la Légion d'honneur
- Officier de l'Ordre du Mérite National
- Croix de guerre avec palme
- Croix du Combattant Volontaire
- Croix du Combattant Volontaire de la Résistance
- Croix du Combattant
- Médaille des Engagés Volontaires 1939-1945
- Médaille des blessés de guerre



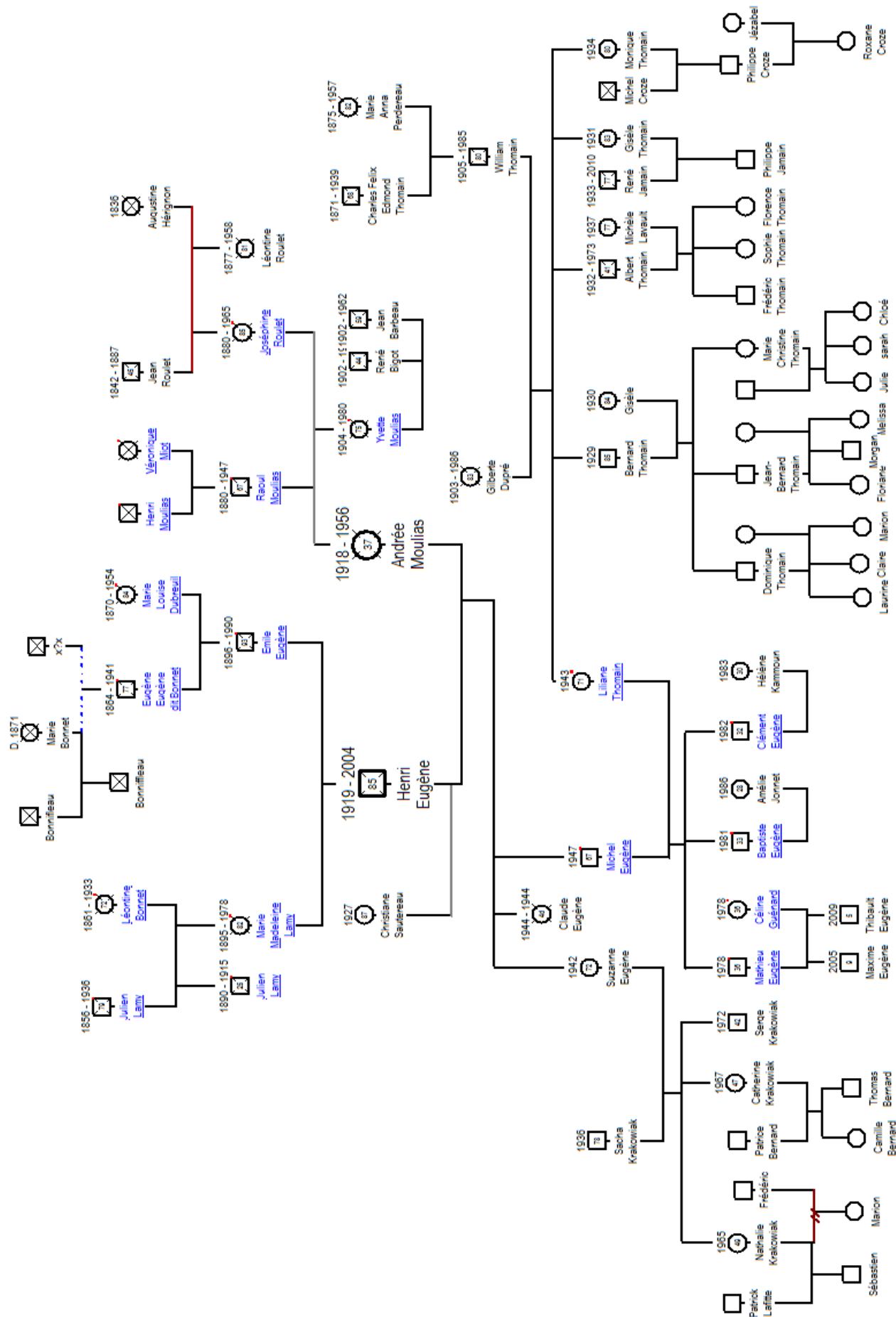
**Henri EUGENE est décédé le 18 décembre 2004.**

***Nous ne verrons plus Henri Eugène, sa silhouette massive, sa jovialité, son optimisme de bon vivant.***

***Je me fais l'interprète de tous ceux qui l'ont connu et aimé, pour dire à ses enfants et petits enfants la part que nous prenons à leur chagrin et notre bien vive amitié.***

**Guy Bensimon (X promo 43)**







*Lors de la cérémonie précédant l'enterrement, ses Compagnons étaient là, avec les drapeaux, et plus particulièrement celui du 114<sup>ème</sup> RI.*

*Le Colonel Jacques Gagniard, président de la FNCV, lui a rendu hommage.*

*Le Dr Claudine Derome a chanté ce magnifique et émouvant « Chant des Partisans », véritable hymne de la Résistance française créé en 1943. Les paroles sont de Joseph Kessel et Maurice Druon, et la musique est d'Anna Marly.*



*Puis, pour ma sœur et moi, je lui ai dit au revoir :*

*« C'est difficile de parler après ce Chant des Partisans*

*Merci Claudine - son père, le Dr Artarit était actif dans les réseaux de Résistance en Vendée.*

*Merci aux compagnons qui sont ici avec les drapeaux, et notamment celui du 114<sup>ème</sup> RI,*

*Merci au Colonel Jacques Gagniard, président de la FNCV, pour l'hommage rendu.*

*Cela représente une grande partie de la vie de Papa.*

*Il nous en parlait à nous ses enfants, petits enfants.*

*Pas les moments douloureux, mais les plus positifs, les plus optimistes*

*Papa était un optimiste incorrigible*

*Ce n'était pas un optimisme contemplatif mais un optimisme entraînant, moteur de l'action, joyeux, chaleureux. Et il nous entraînait tous*

*Papa chantait... Il chantait faux, très faux*

*Mais avec ma sœur sur la route forcément « ensoleillée » des vacances, toutes fenêtres ouvertes,*

*Papa nous chantait à tue tête les chansons de marche du 114<sup>ème</sup> R.I. « La boulangère »,*

*« L'aimable Fanchon », « la Madelon », et quand après avoir baissé le ton jusqu'à l'inaudible, le*

*« elle aime à rire elle aime à boire » explosait tonitruant, nous riions en chantant avec lui.*

*Moments de bonheur*

*Puis maman est morte*

*Ce fut dur. Très dur pour nous tous, pour Suzanne (Zette) et moi.*

*Mais nous nous en sommes sortis car Papa nous a aimés pour deux*

*Bien sur il s'est trompé parfois, ou a été maladroit.*

*Mais nous savions que ce qu'il faisait, il le faisait toujours par amour pour nous.*

*Et puis comment agir devant ces chagrins tout aussi intenses mais différents*

*pour l'époux et pour les enfants*

*Moi j'avais 9 ans. ..., Suzanne 14.*

*Nous avons pu pendant ces courtes dernières semaines parler avec lui,*

*dire ce que nous avions à nous dire.*

*Nous n'étions pas là quand il est parti au petit matin*

*Deux infirmières de l'Hôpital Militaire de Percy sont restées avec lui, l'ont accompagné.*

*Elles nous ont dit comment il était parti, sereinement, calmement, sans peur ni crainte*

*Sans peur ni crainte ont-elles dit.*

*Et je me disais « Peur ne connaît, mort ne craint », mais c'est la devise du 114.*

*Alors la boucle est bouclée.*

*Au revoir Papa, on t'aime »*



**Michel EUGENE**



*Ce témoignage a été rédigé à partir :*

- *de textes à la première personne indiqués par H.E. : qui sont extraits des écrits de mon père retrouvés dans des échanges de correspondance avec Georges Gonon (X 39) qui réunissait des documents pour un dossier d'archives de l'X*
- *des documents écrits et photographies personnels de mon père*
- *d'un Extrait du livre « La résistance dans les Deux-Sèvres » de Michel Chaumet & Jean Marie Pouplain, Geste Editions, 1994, p239-240*
- *du site des « Jedburghs »* <http://jedburghs.ifrance.com/>
- *du site du patrimoine de l'Ecole Polytechnique :*  
<http://www.patrimoine.polytechnique.fr/expositions/grandu/drapeau.htm>
- *du site Centre Régional Résistance et Liberté de Thouars (Deux-Sèvres)*  
<http://www.crri.com.fr/Ressources/Balises/Cours.htm>
- *d'un opuscule « Peur ne connaît, mort ne craint : la longue marche du 114<sup>ème</sup> RI » par le capitaine D. Quivron, Atelier d'impression de Saint-Maixent, 1980.*
- *la trame générale repose sur l'hommage de Guy Bensimon (X 43)*